

Devenir « classique » : Roberto Bolano

François Kasbi

Florence Olivier, dans un essai fraternel, évoque avec un surplomb et une fluidité qu'on salue, l'œuvre d'un des grands écrivains de la fin du XX^e siècle : le Chilien Roberto Bolano.

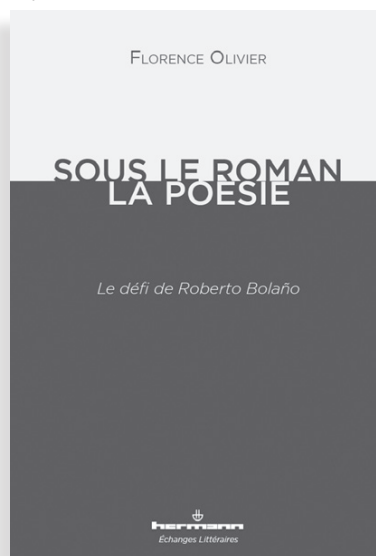
Qu'y a-t-il de commun entre le Festival d'Avignon et le poète Michel Bulteau, héritier improbable des surréalistes, de Kerouac, de Warhol, de James Dean - et directeur dans les années 85-89 d'une revue confidentielle de haute tenue, *La Nouvelle Revue de Paris* ? Il y a Roberto Bolano (1953-2003) - par exemple. Bolano dont le dernier livre, *2666* (le titre presque « transparent » conjugue le chiffre du mal - 666 - avec le 2 du millénaire), paru peu de temps après sa mort, vient de faire l'objet d'une adaptation en onze heures (le livre fait 1350 pages en Folio !) au Festival d'Avignon par le jeune trentenaire Julien Gosselin : nous n'en dirons rien puisque nous ne l'avons pas vu. Mais on peut signaler que Gosselin avait adapté et mis en scène auparavant *Les Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq - ce qui donne une idée de l'intérêt postulé et fervent de Bolano pour la jeune génération.

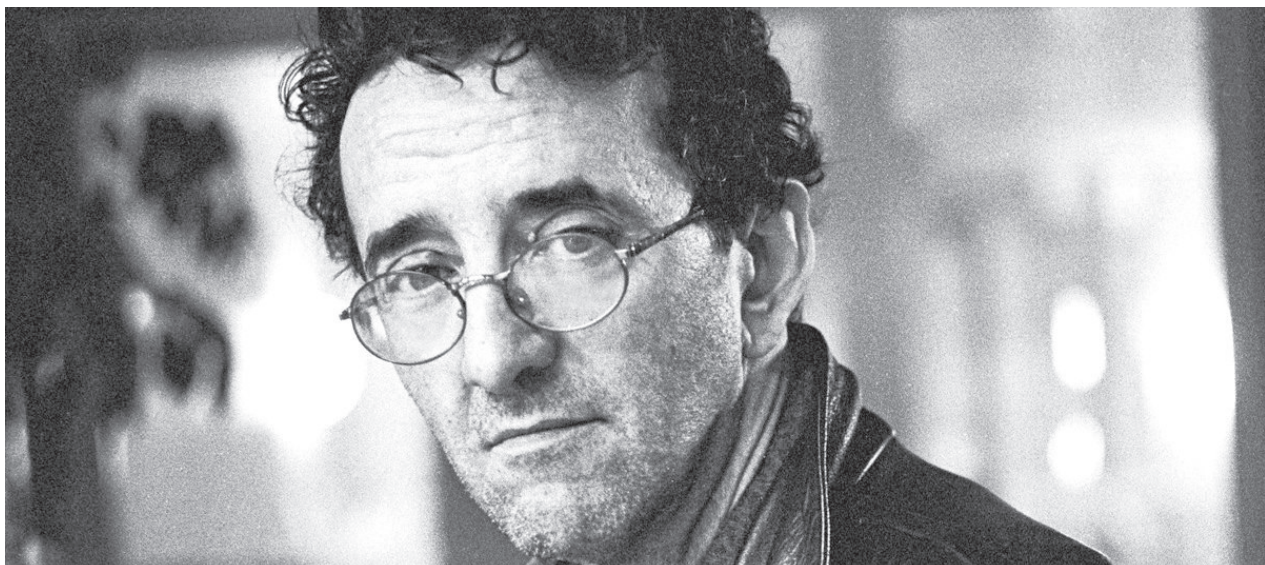
Qui le situe dans ce sillage d'une modernité perturbée et incandescente qu'évoque Houellebecq - qu'on l'apprécie ou non.

Et Bulteau, disions-nous : car Bolano a été des lecteurs élus du *Manifeste électrique aux paupières de jupe*, publié avec Matthieu Messagier et Jean-Jacques Faussot par Bulteau en 1971 : « Avec Bulteau l'avant-garde délaisse le travail de professeur universitaire ou de poète couronné ou de critique mesuré et sagace, et retourne dans les rues,

sur les chemins que Breton voyait et aimait dans *Lâchez tout !* » (Bolano, 1977). Ceci pour dire le chemin parcouru par Bolano, né au Chili mais qui vécut au Mexique et surtout à Barcelone, après être passé par la France, la Belgique, l'Italie, la Suède, l'Allemagne... Chemin parcouru, surtout, dans son travail de poète et de romancier : d'abord avant-gardiste et devenu en trente ans (1970-2000), écrivain capital de l'époque, auteur entre autres de deux livres-monstres, *Les détectives sauvages* (1998, 2006 chez Christian Bourgois - où sont publiés tous ses livres) et *2666* (2004, 2008), qui en font des expériences de lecture comparables aux monuments du siècle, dans le sillage de *Sous le volcan*, de Malcolm Lowry (mais aussi bien de Joyce ou de Faulkner). Ce chemin parcouru, de l'ombre hermétique à la lumière prophétique, ne signifie pas qu'il ait jamais quitté l'avant-garde.

Lire Bolano, c'est d'abord pénétrer dans un monde hanté. Hanté par la littérature - omniprésente, dans ses recherches formelles ou dans la quête d'écrivains disparus (un poète dans *Les Détectives*, pareil dans *2666* : alibis) - et par l'Histoire - le nazisme, les dictatures d'Amérique latine, la disparition des femmes de Ciudad Juarez à partir de 1993 au Chili, etc. : les divers avatars du Mal selon Bolano qui ne cesse de les questionner en adoptant un tour obsessionnel, maniaque. Une façon





intranquille de parcourir le siècle et d'y revenir. Lire Bolano, c'est ainsi se laisser peu à peu envahir, contaminer, par un monde – une vision du monde, marginale, rebelle, baroque, picaresque, cérébrale, satirique, tragi-comique, héroïque (tradition *Don Quichotte*), où se mêlent, sur fond d'angoisse et de terreur politique, le roman noir et le roman d'aventure, le vaudeville et le fantastique.

C'est sans doute à cela qu'on reconnaît l'apparition d'un grand écrivain : la création d'un monde. Celui de Bolano tend la main à l'avenir mais ne néglige pas la tradition (Borges, Cortazar, voire Schwob) – où l'on retrouve, *mutatis mutandis* Bulteau, tenant d'une poésie nouvelle mais n'ayant jamais pour autant délaissé une littérature française qui selon lui allait, aussi bien, de Barrès, Toulet et Fraigneau à Henri Thomas, Michel Déon, Guy Dupré, etc. Un héritage français solidement assumé – et une recherche formelle qui ferait que Bolano, au Chili, s'enquiert de l'existence de Bulteau pour le commenter. Ce chemin de Bulteau à Bolano, cette postérité glorieuse de Bolano après des débuts obscurs, c'est aussi une façon possible de « lire » la littérature en train de se faire. Avec ses tunnels de contrebande devenus autoroute pour

Festival d'Avignon. Pourquoi non ? L'histoire de *Sous le volcan*, de culte et *happy few* à classique, raconte un peu la même histoire. A vous de lire le spéculatif Bolano – qui a tenté de dire *mieux* son monde pour « l'empêcher de se défaire » *plus*, en moraliste héritier de Camus, incapable de *conclure*.

**Florence Olivier,
Sous le roman, la poésie – Le défi de
Roberto Bolano,
Éditions Hermann, 2016**

A propos de Michel Bulteau :

Michel Bulteau est écrivain, poète, éditeur. Aussi à son aise du côté de Huysmans et d'Edmond Jaloux, de Michaux et de Warhol que de James Dean et de Paul-Jean Toulet. Directeur, au mitan des années 1980, d'une revue classieuse et dorénavant culte (*La Nouvelle Revue de Paris*), il figure, seul sans doute à sa manière, le lien entre décadentisme fin-de-siècle et fleurs vénéneuses de la contre-culture du siècle suivant. Éditeur à la fois de Gourmont et du Baron Corvo, de Delmore Schwartz et de Barrès, de Maurice Pons et de François Augéras, d'André Fraigneau et de Rivarol, Bulteau est un infréquentable très recommandé. Son travail d'éditeur et d'écrivain recouvre une géographie littéraire des plus iconoclastes.